

La théorie du conflit psychique, une pierre angulaire de l'approche psychanalytique



Sébastien Dupont

Psychologue clinicien

Enseignant
à l'université de
Strasbourg

Si la démarche développée par Freud consiste à disséquer un objet d'étude jusqu'à ses plus petits constituants, elle implique aussi une compréhension globale du sujet. Délaissé par certains praticiens et pourtant fondamental, ce raisonnement « synthétique » permet d'appréhender le psychisme dans toutes ses contradictions.

Depuis une quinzaine d'années, le mouvement psychanalytique français traverse une période difficile de critiques et de remises en question venant de toutes parts. Au-delà des dimensions politiques et corporatives de ces polémiques, la psychanalyse semble, d'abord et avant tout, éprouvée par une *crise d'identité* (Dupont, 2014).

Quels sont les concepts centraux du modèle psychanalytique ? Sont-ce l'inconscient, le transfert, l'interprétation, le désir, le sujet ? Qu'est-ce qui caractérise l'approche et la technique psychanalytiques aujourd'hui ? À ces questions, les multiples obédiences françaises ont proposé des réponses diverses (dont il n'est pas certain que Freud y aurait toujours reconnu la discipline qu'il avait inventée) : pour certains, la psychanalyse est un merveilleux instrument pour la réflexion philosophico-littéraire et pour l'interprétation du « signifiant » ; pour d'autres, elle permet la recherche du « Désir » authentique du sujet ; pour d'autres encore, elle s'identifie exclusivement à l'expérience de la cure-type (plusieurs séances par semaine sur le divan). La multiplication des écoles a certainement apporté richesse et diversité au mouvement psychanalytique, mais elle a aussi suscité l'éparpillement et la perte de cohérence. De sorte qu'aujourd'hui, il devient difficile pour les praticiens d'orientation psychanalytique (qu'ils soient psychanalystes en titre ou non) de se rassembler autour de paradigmes communs. Dans cette période trouble pour la psychanalyse française, où les luttes médiatiques et politiques font rage, le plus

important me semble être, pour nous qui souhaitons promouvoir l'approche psychanalytique, de retrouver ce qui constitue le cœur et la spécificité du modèle freudien. La théorie du « conflit psychique » paraît constituer l'un de ses fondamentaux. Cette notion semble peut-être, aux yeux de certains, trop basique et trop évidente pour qu'il soit encore nécessaire d'y revenir. Or, ce sont parfois les idées en apparence les plus simples qui sont les plus puissantes, et paradoxalement les plus facilement oubliées.

C'est, semble-t-il, la véritable nouveauté de la démarche freudienne que d'avoir proposé un modèle conflictuel du psychisme et des mécanismes qui le régulent. Alors que d'autres modèles du psychisme sont linéaires, pour la psychanalyse tout est jeu de forces, contradictions, complexité. Pour Freud, le psychisme est un conflit permanent (entre instances, entre pulsions, entre désirs contradictoires, par exemple). Il n'y a plus de place pour la linéarité dans ce modèle, ni d'équilibre serein à l'horizon : le conflit, le complexe et la névrose ne sont plus pensés comme des exceptions, mais comme l'état normal du psychisme. Au risque, peut-être, de choquer des psychanalystes, j'avance que cette conception dynamique du psychisme est un apport freudien au moins aussi grand – sinon plus grand – que la notion d'inconscient. Au fond, le conflit entre conscient et inconscient, s'il est important, n'est qu'un cas particulier des conflits qui rythment l'ensemble de la vie psychique. Ces conflits s'engagent aussi bien entre plusieurs volontés conscientes qu'inconscientes, entre des pensées, entre des considérations d'ordres différents (moral, culturel, personnel, intellectuel ou sexuel, par exemple). C'est pourquoi le terme même de « psychanalyse » désigne mal la spécificité de la discipline. J'aurais ainsi tendance à lui préférer celui de « psycho-dynamique », qui est utilisé dans d'autres pays (notamment dans le monde anglo-saxon), mais très peu en France.

RAISONNEMENTS « ANALYTIQUE » ET « SYNTHÉTIQUE »

Il est néanmoins important de noter que Freud n'a pas toujours privilégié cette approche holistique et dynamique du psychisme. Sa démarche intellectuelle



s'est d'abord inspirée de la méthode « analytique » – l'adjectif renvoie ici à son sens classique – propre aux sciences naturelles modernes (Lagache, 1949 ; Laplanche, 1993). Cette méthode consiste à diviser, à disséquer, à atomiser l'objet d'étude en parties, et ses parties en sous-parties, jusqu'à atteindre ses plus petits constituants, idéalement indivisibles. Il en est de même pour les questions scientifiques : chaque problème est divisé en sous-problèmes auxquels le chercheur essaie de répondre, l'un après l'autre, avant de combiner ses réponses pour comprendre les phénomènes généraux. Du point de vue de l'épistémologie des sciences, l'analyse dont il est question ici s'oppose à la *synthèse* (Barreau, 1990). Freud a d'ailleurs assumé explicitement cette option épistémologique en choisissant de nommer sa discipline la « psycho-analyse » (l'*analyse* du psychisme). Tel un anatomiste qui dissèque un corps, le père de la psychanalyse a voulu analyser et diviser le psychisme : en « topiques » (Inconscient/Préconscient/Conscient ; Ça/Moi/Surmoi), en types de représentations (représentations de choses, représentations de mots, représentations inconscientes), en types de pulsions (de vie, de mort, agressives, libidinales ou autres), en types de fantasmes (oral, anal, œdipien, incestueux, par exemple), etc. Freud a cherché à comprendre le psychisme, ses constituants, ses « organes », ses « fonctions » et ses « fluides », comme on comprendrait le fonctionnement d'un organisme vivant : « *Pourquoi l'avoir appelé "analyse", ce mot signifiant décomposition, désagrégation ? Ne fait-il pas penser au travail fait par le chimiste sur les substances*

qu'il trouve dans la nature et qu'il apporte au laboratoire ? Eh bien, parce que jusqu'à un certain point de vue important l'analogie est réelle. [...] Nous ramenons les symptômes aux émois instinctuels qui les ont motivés et, de même que le chimiste décèle dans un sel l'élément chimique rendu méconnaissable par sa combinaison avec d'autres éléments, nous faisons apparaître dans les symptômes présentés par le malade les facteurs pulsionnels jusqu'alors ignorés du patient. [...] Nous avons analysé le malade, c'est-à-dire que nous avons décomposé son activité psychique en ses parties constituantes, pour ensuite isoler chacun des éléments instinctuels. » (Freud, 1919.)

Le raisonnement analytique a, en psychologie clinique, d'importantes vertus, mais il peut aussi parfois conduire le psychanalyste à regarder avec un « microscope » ce qui demanderait au contraire à être appréhendé par « zoom arrière », avec un « grand angle ». Freud

Cette conception dynamique du psychisme est un apport freudien au moins aussi grand que la notion d'inconscient.

développera, au fur et à mesure de son œuvre, une conception plus synthétisante du travail analytique (Freud, 1937) et une vision de plus en plus holistique du psychisme, qui culminera dans la seconde topique (Ça/Moi/Surmoi) et dans l'élaboration de la métapsychologie : « *Je propose que soit nommée métapsychologie toute présentation dans* →

Bibliographie

- Barreau H.**, 1990, *L'Épistémologie*, Paris, PUF, 2002.
- Bastide R.**, 1948, *Sociologie et psychanalyse*, Paris, PUF, 1950.
- Dupont S.**, 2014, *L'Autodestruction du mouvement psychanalytique*, Paris, Gallimard.
- Elias N.**, 1990, « Le concept freudien de la société et au-delà », in *Au-delà de Freud*, Paris, La Découverte, 2010.
- Freud S.**, 1915, « L'inconscient », in *Œuvres complètes*, Tome XIII, Paris, PUF, 1988.
- Freud S.**, 1919, « Les voies nouvelles de la thérapeutique psychanalytique », in *La Technique psychanalytique*, Paris, PUF, 1977.
- Freud S.**, 1937, « Constructions dans l'analyse », in *L'Analyse finie et l'analyse infinie*, suivi de *Constructions dans l'analyse*, Paris, PUF, 2012.
- Lagache D.**, 1949, *L'Unité de la psychologie*, Paris, PUF, 2002.
- Laplanche J.**, 1993, *Le Fourvoiement biologisant de la sexualité chez Freud*, Paris, PUF, 2006.

→ laquelle nous réussissons à décrire un processus psychique d'après ses relations dynamiques, topiques et économiques. » (Freud, 1915.) Le point de vue *dynamique* correspond bien à la prise en compte de l'articulation de l'ensemble des constituants de l'appareil psychique (ses instances, ses pulsions, ses exigences, etc.) et de leur transformation dans le temps.

L'IMPASSE DE L'ANALYSE « FAÇON SHERLOCK HOLMES »

Mais, malgré les efforts intellectuels de Freud pour intégrer une démarche synthétique à son approche, la démarche *analytique* (au sens épistémologique) conserve une place dominante dans nombre de théories contemporaines. Certains praticiens d'orientation psychanalytique ne font pas l'effort théorique et clinique d'assurer la synthèse, de prendre en compte le point de vue dynamique et holiste, soit l'articulation entre *tous* les éléments qui agissent sur la vie psychique de l'individu : ses représentations, ses fantasmes, ses aspirations contradictoires, ses besoins, ses limites, son passé, son présent, ses projets, son entourage, sa culture, ses conditions d'existence, sa vie professionnelle, etc. Certains restent concentrés sur la démarche analytique, qui dissèque jusqu'au plus petit élément. Certains cherchent l'issue de la cure non dans un équilibre d'ensemble de l'individu, mais dans l'interprétation d'un élément isolé. C'est ce que l'on pourrait appeler la psychanalyse « façon Sherlock Holmes ». Il s'agit de trouver le fin mot de l'histoire : un événement vécu

dans l'enfance, un fantasme originaire, un désir inconscient, un « trait unaire ».

On retrouve dans cette démarche l'application du modèle médical de la *lésion* au domaine psychique (le trouble psychique est considéré comme un « symptôme » renvoyant à une lésion qui le conditionnerait par relation de cause à effet). On y retrouve aussi le premier Freud qui appréhendait les névroses hystériques comme les effets d'un *traumatisme* passé et refoulé, qu'il s'agissait de découvrir et de ramener à la conscience.

Cette vision de la psychanalyse renvoie à une conception *linéaire* et non dynamique du psychisme : derrière un souvenir, un désir ou une pensée s'en cacheraient d'autres (inconscients), et encore d'autres, jusqu'aux souvenirs, désirs et pensées *authentiques*. Nombre de formulations psychanalytiques relèvent de tels raisonnements linéaires : « derrière cet amour se cache de la haine », « derrière cette pudeur se cache une volonté de s'exhiber », « derrière ce symptôme se cache un désir véritable »... Avec de telles conceptions, on perd ce paradigme du conflit psychique, qui constitue, à mes yeux, l'un des apports les plus grands de la psychanalyse.

LE DÉSIR N'EXISTE PAS

Il semble ainsi contraire au modèle freudien que de désigner un élément du psychisme comme étant plus « vrai » ou plus « important » qu'un autre. Tout est vrai, tout est important. Lorsque deux désirs s'opposent, chez un individu, aucun des deux ne doit être considéré comme étant *a priori* plus authentique qu'un autre ; le sujet s'exprime autant dans l'un que dans l'autre. Toute la difficulté du travail psychique est de permettre au sujet de ne pas trop souffrir ni d'être trop inhibé par ses conflits internes, de pouvoir y trouver des compromis, de pouvoir les faire évoluer encore et encore, etc.

Je m'élève ainsi en faux contre certaines théories psychanalytiques contemporaines qui prétendent vouloir aider l'individu à connaître son « vrai » Désir ou à privilégier certaines aspirations (notamment inconscientes et désirantes) à d'autres. L'individu ne peut pas être découpé en rondelles et renoncer à une partie de sa vie psychique au profit d'une autre. Il est autant un désir qui se révèle dans la cure que les forces qui assuraient son refoulement.

Ces tendances à réorienter la démarche analytique dans le sens de la promotion d'un hypothétique « Désir » authentique paraissent lourdes de conséquences pour l'avenir de la psychanalyse. Outre qu'elles substantialisent « le » Désir, elles escamotent la prise en compte du conflit psychique et rapprochent insensiblement la psychanalyse des techniques actuelles de développement personnel.

FREUD SYSTÉMIEN ?

Ainsi pourrait-on, en utilisant un terme anachronique, qualifier Freud de « systémicien » : il a élaboré un modèle systémique de la psyché individuelle. Mais, autant Freud était systémicien du point de vue du psychisme, autant il devenait « psychologisant » dès qu'il s'agissait des groupes et des sociétés. Le sociologue Roger Bastide a bien souligné ce paradoxe, en distinguant dans l'œuvre de Freud une « psychologie sociale » et une « sociologie psychologique » (Bastide, 1948). À sa suite, Norbert Élias a mis en évidence cette tendance dans les écrits sociologiques de Freud : « *Freud a conçu un modèle de l'individu éminemment sociologique et un modèle de la société éminemment individualiste. Cela apparaît clairement à l'examen du concept de père originaire, qui personnifie à l'évidence le groupe entier et l'ensemble des fonctions sociales, mais sous les traits d'une personne individuelle relativement dépourvue de structure. En revanche, l'individu se présente chez Freud comme un complexe multipolaire, une société en miniature, composée de compartiments qui représentent le nous, le père, la mère, etc.* » (Elias, 1990).

Si Freud est systémicien pour le psychisme individuel, il ne l'est donc pas tant pour la famille, les collectifs, les institutions, la société. Pour qu'une conception globale de l'individu soit possible, il paraît nécessaire de sortir du corpus analytique, de s'appuyer sur les travaux

psychosociologiques et sociologiques contemporains, et d'intégrer le système psychique freudien dans les autres systèmes dans lesquels est inclus l'individu (le système familial, le système conjugal, le système social, par exemple).

Le raisonnement synthétique et psychodynamique peut ainsi porter au-delà des frontières où il est généralement confiné : le conflit psychique actuel peut être considéré dans l'ensemble du fonctionnement psychique actuel et passé de l'individu, mais aussi dans les relations qui le lient à son entourage, dans sa situation familiale et sociale, dans sa culture, etc. Seule une vision multiaxiale de la psyché et de l'identité personnelle peut, je crois, permettre cette vision systémique et holiste. C'est peut-être à cet endroit que se situe un des grands chantiers que devront mener les praticiens d'orientation psychanalytique pour exploiter et étendre la pertinence de la théorie du conflit psychique.

Ce paradigme du conflit psychique (dont n'est livrée ici qu'une version synthétique) constitue, d'après moi, l'une des spécificités originales de l'approche freudienne. Pouvant se retrouver dans toutes les obédiences, il représente une pierre angulaire pour le mouvement psychanalytique contemporain, et un modèle heuristique pour faire valoir la pertinence de la démarche analytique, dans cette période troublée par les polémiques et les remises en question. ▀